

Le festival du Far, à Nyon, hisse l'insolite et flirte avec l'étrangeté

Critique

La dérive des continents, dernière création du chorégraphe Philippe Saire, parvient à bon port

La fabrication et le voyage. Deux thématiques récurrentes de la 29e édition du Festival des arts vivants (Far), à Nyon. Que cela soit le voyage mental avec des performances singulièrement baroques, émouvantes et ritualisées. Comme le voyage physique et imaginaire du collectif italien Strasse, avec leur création où le spectateur, seul avec une conductrice, est face à l'écran formé par le pare-brise d'une voiture. Une expérience déroutante à vivre sur la route jusqu'à la fin du festival.

La dérive des continents, la dernière création du chorégraphe lausannois Philippe Saire, n'échappe pas à ce sentiment d'étrangeté. Accompagné par l'auteure neuchâteloise Antoinette Rychner, il a coécrit avec elle une fable contemporaine sur les enjeux du vivre ensemble aujourd'hui malgré un destin qui malmène. En s'inspirant de l'*Odyssée* d'Homère, l'artiste mêle étroitement texte, mouvements et éléments du décor et fabrique un objet spectaculaire inédit.

La dérive des continents est une étonnante œuvre cinétique où les réactions en chaîne se succèdent

grâce à des installations ingénieuses et ludiques et où les valeurs fondatrices de notre civilisation moderne sont essaimées mine de rien. Entremêlés d'Homère, les dialogues sont interprétés par un quatuor uniquement masculin de travailleurs dans un décor d'atelier. Une virilité exacerbée à travers une certaine violence, manifestation du mâle primitif que l'on a déjà pu entrevoir dans la gestuelle de *Lonesome Cowboy*, une pièce précédente du chorégraphe.

Poussant la prise de risques jusqu'au bout, ce dernier se fait ici acteur, encore un peu hésitant, aux côtés du comédien Christian Geffroy Schlitter, du danseur Phi-

lippe Chosson et du musicien Stéphane Vecchione au sens comique avéré. Par eux, c'est la parole d'Ulysse qui s'exprime, laissant derrière elle, celle de la femme - la moitié de l'humanité - restée au pays. Des femmes qui n'apparaissent que dans les récits souvent peu flatteurs faits par l'un ou l'autre des interprètes. Un regret pour cette création qui mérite par ailleurs que l'on s'embarque avec elle dans une *Odyssée* ingénieusement restituée. A revoir au Théâtre de Vidy en novembre.

Corinne Jaquiéry

Nyon

Jusqu'au Sa 17 août

www.festival-far.ch



Dans *La dérive des continents*, création du Lausannois Philippe Saire, les jeux virils tournent à l'affrontement. DR